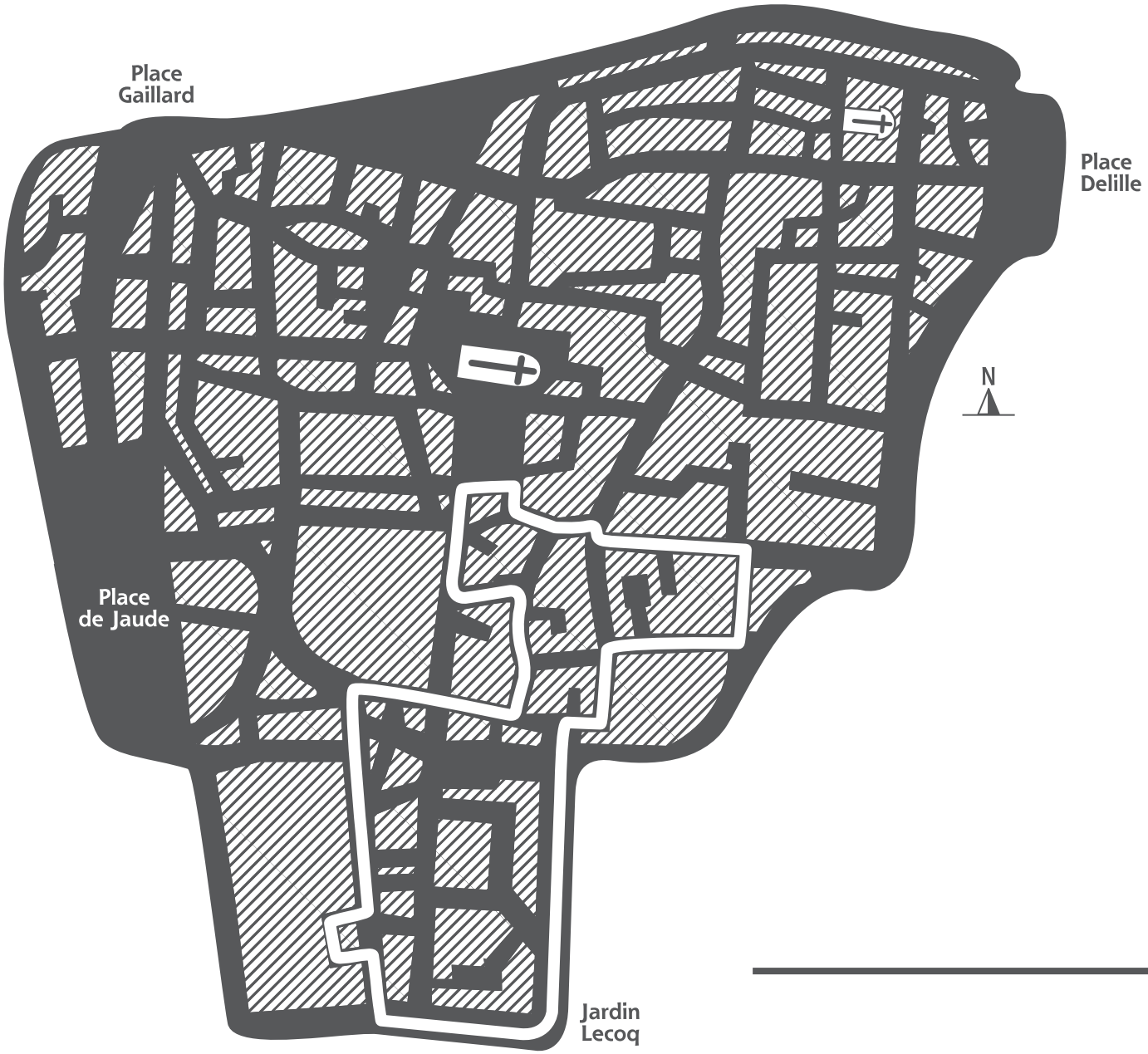
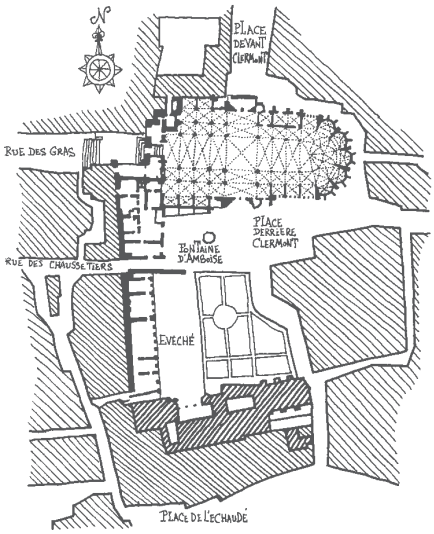
Le parcours Saint-Genès



1 Porte Dalmas



Le quartier à la fin de l'Ancien Régime.

Anciens jardins de l'évêché

La place de la Victoire a changé plusieurs fois d'aspect et de nom. Compris dans l'antique « enceinte aux cinq portes », dont seules trois sont avérées antiques (Terrasse, Monnaie, Terrail), ce plateau accueille très tôt le palais épiscopal. Souvent transformé, celui-ci couvrait l'emplacement des immeubles qui bordent le côté ouest et une partie de la place elle-même. Vers 1460, en prenant sur les jardins de l'évêché, est aménagé un espace dénommé place Derrière-Clermont, que Jacques d'Amboise agrémente d'une fontaine en 1515.

En 1670, est détruite l'église du Saint-Sépulcre (XI[e] et XV[e] siècles) qui occupait une partie du site. Un château d'eau est créé en 1739. L'évêché, comme l'officialité voisine sont rasés à la Révolution. À partir du XIX[e] siècle, la place évolue vers sa forme actuelle. Une salle de spectacle occupe l'espace de 1807 à 1884. Quelques beaux immeubles s'élèvent sur son pourtour. Parfois appelée place Neuve ou place Royale, elle devient la place de la Victoire le 18 novembre 1918.

Porte Dalmas

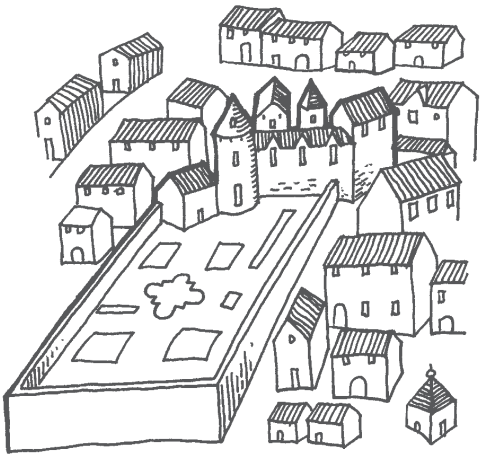
C'est ici que se trouvait la plus méridionale et la plus improbable des cinq portes antiques de l'enceinte du Bas-Empire : la porte Dalmas, probable création médiévale, du nom d'une famille qui eut, plus tard, un hôtel à proximité. François Fuzier la dessina sur sa vue perspective de Clermont en 1574. Elle fut encore décrite avant 1744. Elle a sans doute été détruite lors de la démolition du palais de l'officialité, contigu, à partir de 1794.

Projet initial d'un monument des croisades.

Fontaine d'Urbain II

Pour le huitième centenaire du prêche de la première croisade, l'architecte Jean Teillard et le sculpteur Henri-Jean-Baptiste Gourgouillon reçurent commande d'un monument à la gloire du pape Urbain II. Ils créèrent une fontaine au décor moyenâgeux avec deux niveaux de bassins et un massif central supportant la statue en bronze du pape. Quatre hauts-reliefs devaient s'inscrire dans les niches du piédestal, tandis qu'un ange ailé devait dominer Urbain II. Réalisé dans une version moins ambitieuse, le monument fut inauguré le 6 juin 1898.

2 Massillon Montboissier

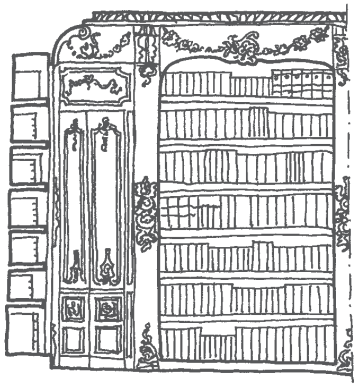


Hôtel Montboissier

L'hôtel Montboissier figure sur la vue de Clermont composée par François Fuzier et publiée en 1575 par François de Belleforest. Il est représenté comme un long bâtiment orienté est-ouest flanqué d'une tour. L'accès principal se faisait au sud par la rue Four-l'Évêque (aujourd'hui rue Massillon). Au nord du logis et jusqu'à l'actuelle place de la Victoire, s'étendait un jardin ordonnancé clos par des murs. De cet ensemble ne subsistent qu'une tourelle à escalier en vis pourvue d'une porte sous arc brisé et un oratoire.
Appartenant depuis le XV[e] siècle à la puissante famille de Montboissier, l'hôtel est loué en 1657 aux religieuses de l'abbaye de l'Éclache. L'hôtel subit de profondes modifications au XVIII[e] siècle. Vendu en 1801 à la ville de Clermont, l'hôtel devient le nouveau palais épiscopal, fonction qu'il conserve jusqu'en 1847, date à laquelle l'évêché est transféré à l'hôtel de Chazerat.

Massillon (1663-1742)

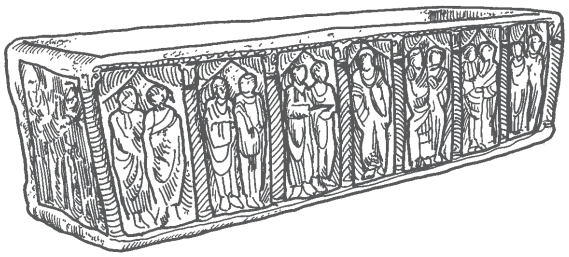
Né à Hyères, Jean-Baptiste Massillon, prédicateur de l'Oratoire, prononce les oraisons funèbres du prince de Conti (1709), du Grand Dauphin (1711) et de Louis XIV (1715). Membre de l'Académie française, ce spécialiste de la rhétorique demeure l'un de nos plus grands orateurs. Nommé évêque de Clermont en 1717, il organise activement son diocèse. À sa mort, à Beauregard, il lègue aux Clermontois les volumes et les boiseries de sa bibliothèque, réalisées par Antoine Sureau et visibles aujourd'hui à la bibliothèque du boulevard Lafayette. Il crée ainsi à Clermont la première bibliothèque publique de France.



Un oratoire du XV[e] siècle

La descente de cave du n° 14, rue Massillon, est dominée par une petite pièce dont la fonction reste hypothétique. Il s'agit peut-être d'un oratoire construit à la fin du XV[e] siècle. La fenêtre qui éclaire la pièce ouvrait sans doute autrefois sur la rue, l'immeuble aujourd'hui visible masquant l'ancienne structure. La salle est voûtée d'ogives et des arcs formerets brisés renforcent les murs. Un écu armorié porté par un ange décore la clef de voûte centrale pendante, quatre anges ornent les culots des arcs et des nervures.

3 Grégoire-de-Tours



Sarcophage du V^e siècle situé dans la cathédrale de Clermont-Ferrand.

Grégoire de Tours (539-594)

Georgius Florentius Gregorius appartient à l'aristocratie gallo-romaine d'une famille sénatoriale d'Auvergne. Malgré la chute de l'empire d'Occident, les descendants des sénateurs impériaux conservent ce titre avec fierté. Élevé chez un oncle, évêque de Lyon, puis chez un autre, évêque de Clermont, il fait des études religieuses. De santé précaire, il se rend à Tours dans l'espoir d'obtenir une guérison près du tombeau de saint Martin. Il se fixe alors dans cette ville. Il en devient l'évêque en 573 et le reste jusqu'à sa mort.
La noble origine de Grégoire de Tours et le prestige de l'évêché de Tours le mettent en rapport avec les rois mérovingiens et les grands personnages de son temps. Il écrit beaucoup, en bas latin : un traité sur la marche des étoiles, des vies de saints et des livres de miracles. Mais le principal ouvrage reste son *Histoire des Francs*, véritable histoire universelle qui commence avec la création de l'homme et s'achève à la veille de sa mort. Tours et Clermont sont les deux villes de la Gaule dont il parle le plus.

La saleté des villes, d'après une miniature du *Décaméron* de Boccace (manuscrit du XV^e siècle).

Rue Abbé-Girard

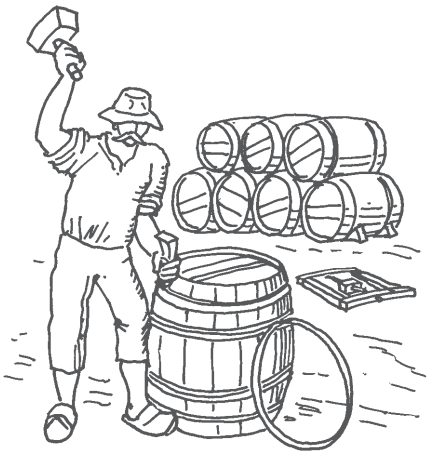
Dès le XIV^e siècle, elle est mentionnée sous le nom de rue des Aises, ancienne limite des remparts, utilisée par les habitants comme lieu de commodités. Cette petite rue possède une ambiance des plus médiévales. L'ambiguïté de son nom fut levée par un conseil municipal de 1820 qui lui donna le nom de l'abbé Gabriel Girard. Né en 1677 à Montferrand et mort en 1748, Girard était un grammairien, membre de l'Académie française. Ses ouvrages faisaient autorité, notamment *Synonymes français, leurs différentes significations et le choix qu'il faut en faire pour parler avec justesse* de 1718.

Portail du 9 rue Grégoire-de-Tours.

Portes de la rue Grégoire-de-Tours

Au n° 4 de la rue, un hôtel particulier est doté d'une porte d'entrée Louis XVI aux piédroits ornés de pilastres à bossages et au linteau comportant un cartouche ovale bombé flanqué de palmes et de feuillages. Au n° 9 se trouve un portail à deux vantaux décorés de deux espagnolettes (figure coiffée d'un éventail de plumes). Le bâtiment du n° 8 possède deux portes Louis XVI sobrement moulurées. Au fond de l'impasse Sainte-Philomène, sous un fronton, s'ouvre la porte nord de l'ancien couvent des Carmes.

4 Place Michel-de-l'Hospital



Place des Cercles

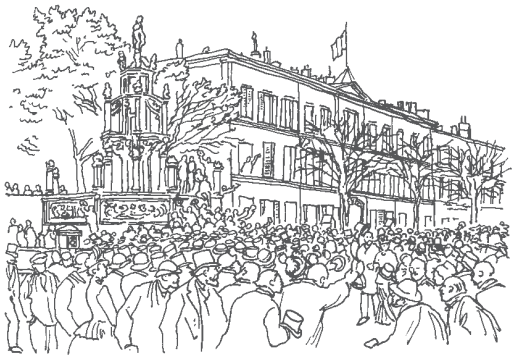
Cette place est agrandie par la destruction des remparts et le comblement des fossés dans la première moitié du XVIII[e] siècle. Vers l'actuel cours Sablon s'élevait la tour Notre-Dame où étaient conservées les réserves d'armes fort disparates de la ville (bombardes, serpentines, arbalètes...). Au bas de la rue des Carmes (aujourd'hui Grégoire-de-Tours) s'ouvrait la porte Notre-Dame ou des Capucins. Au sud, à l'extrémité opposée, la tour Limagne renforçait un des saillants de l'enceinte.

Au Moyen Âge, la place se nomme « marché de las Madeyras », c'est-à-dire marché aux Planches ou marché aux Échalas ou Tiges d'osier. Dès 1460, elle sert de marché aux bois de toutes sortes. Au XVIII[e] siècle, elle est dénommée place des Cercles parce qu'on y vend les cercles de tonneaux. La municipalité la nomme place Michel-de-l'Hospital en juillet 1820. Le jésuite Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), paléontologue et théologien, a vécu au 7 bis de la place. La Jetée est le siège du festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand, principal rendez-vous international du film court.

Michel de l'Hospital

Le château de la Roche près d'Aigueperse.

Né en 1507 au château de la Roche, près d'Aigueperse, Michel de l'Hospital suit des études juridiques à Toulouse puis à Padoue. Conseiller au Parlement de Paris en 1537 puis premier président de la chambre des comptes en 1554, il est chancelier de France de 1560 à 1568. Ce magistrat humaniste, célèbre pour son esprit de tolérance et les efforts qu'il fit pour calmer les fanatismes religieux, est à l'origine d'une simplification de la justice. Poète, il fut aussi le protecteur de la Pléiade. Il meurt en 1573.

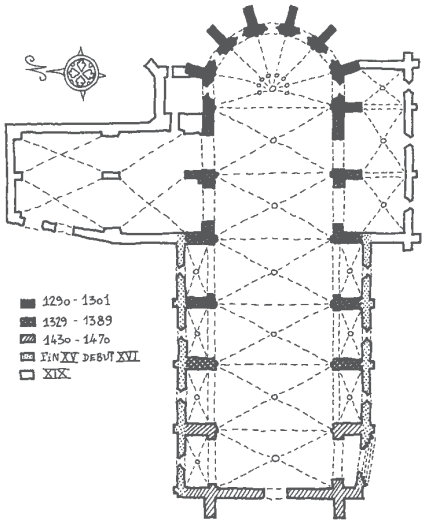


Fontaine d'Amboise et quartier général sur cours Sablon à la fin du XIX[e] siècle.

Cours Sablon

Dans le prolongement du boulevard du Grand-Séminaire (actuel boulevard Trudaine) et jusqu'à la route du Languedoc, s'effectue en 1800-1801 la percée du cours Sablon (maire de Clermont-Ferrand de 1791 à 1792, puis de 1800 à 1805). Cette promenade se réalise à travers les enclos des Visitandines (ancien Quartier général), des Bernardines et des Capucins. Bordé de larges allées, le cours est revêtu en 1846 de « macadam », une innovation. Il devient la plus belle voie de Clermont avec ses institutions financières et militaires et ses résidences aux élégantes architectures.

5 Saint-Genès Les Carmes

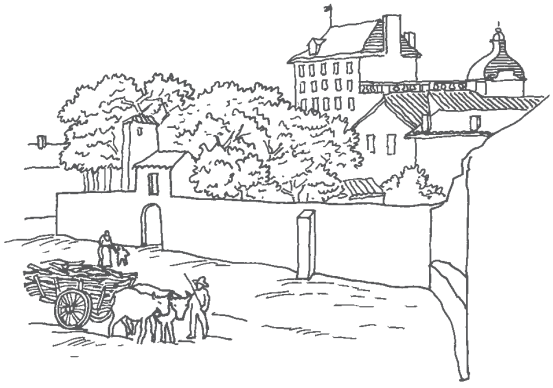


Église des Carmes

Arrivés à Clermont en 1288, les Carmes achètent en 1290 une maison dans la paroisse Saint-Genès. Au début du XIVe siècle, ils entreprennent la construction d'une église, dédiée à sainte Anne, et d'un couvent. L'église sert d'écurie à la Révolution. En 1800, des habitants la rachètent pour remplacer leur église paroissiale détruite en 1797. Dès lors, l'église des Carmes prend le vocable de Saint-Genès.
Le portail principal, jadis placé au nord, date de 1389. La nef est construite entre 1430 et 1470. L'évêque Jacques de Comborn la consacre en 1472, puis fait construire le cloître, le réfectoire et le dortoir. L'église comprend une nef unique de cinq travées, une travée de chœur et une abside à sept pans. Le facteur Joseph Callinet met en place l'orgue de 1842 à 1845. Gilbert-Aymond Mallay réalise la flèche néo-gothique en 1849. Les chapelles latérales datent de 1868. Dans l'une d'elles, Louis Dussour (1905-1986), célèbre fresquiste originaire de Riom, réalise en 1942 une peinture murale du baptême de Clovis et du vœu de Louis XIII. La plupart des verrières sont garnies de vitraux d'Émile Thibaud.

Rue Neuve-des-Carmes

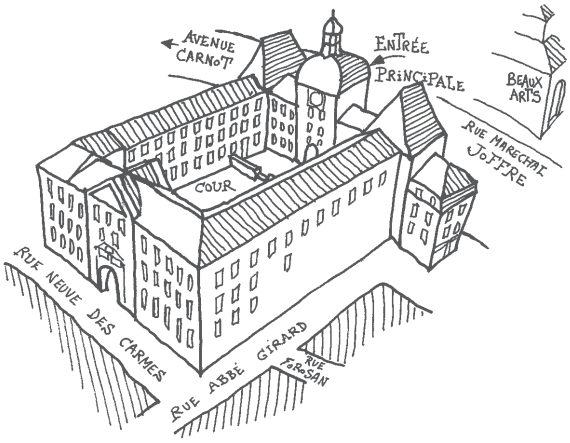
La rue Neuve fut percée aux dépens des bâtiments des Carmes. Le projet datait de février 1791 et la municipalité demanda un devis à Antoine Deval en décembre. Le 23 prairial an V (1797), il est arrêté que « la rue ouverte à travers les bâtiments des ci-devants Carmes aura pour largeur tout l'espace de terrain situé entre la fontaine adossée au bâtiment du lycée et le pilier de la ci-devant église des Carmes qui fait face à la fontaine, que la rue aura la même largeur dans toute sa longueur jusqu'au marché au bois ».



Antoine Dauvergne (1713-1797)

Antoine Dauvergne gagne Paris en 1739 pour achever ses études de musique, année où il est admis comme violoniste de la Chambre du Roi. En 1744, il intègre l'académie royale de musique, qu'il dirige dès 1751. Compositeur d'œuvres instrumentales, il produit aussi des œuvres lyriques, dont *Les Troqueurs* (1753), étape décisive de l'opéra-comique. Il codirige la société du concert spirituel en 1762, dirige l'opéra en 1769 et obtient la charge de surintendant de la Musique du Roi en 1776. Il se retire des affaires en 1790.

6 Centre Blaise-Pascal



Collège des Jésuites

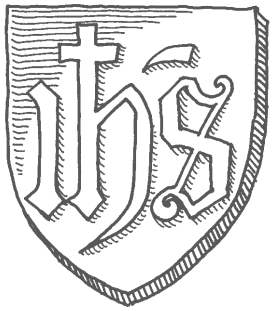
Les Jésuites sont installés depuis 1634 à Montferrand. Les édiles de Clermont tiennent à avoir un véritable collège dans leur ville, et les Jésuites quitteraient bien Montferrand pour Clermont. Mais certains bourgeois leur sont foncièrement hostiles, ainsi que l'évêque Joachim d'Estaing. En février 1662, les partisans des Jésuites viennent à bout de l'opposition dirigée par le jurisconsulte Jean Domat et Florin Périer, beau-frère de Blaise Pascal.

Le général de la Compagnie de Jésus, le père Oliva, accepte le 1er avril la proposition du conseil de Ville de confier le collège à son ordre. L'approbation royale est donnée le 14 octobre 1662. Les premières années sont difficiles, mais le collège fit de tels progrès que les locaux ne tardèrent pas à être insuffisants. En 1675, les travaux de ce bâtiment commencent. En 1808, le collège devient lycée. Et par ironie du sort, l'ancien collège des Jésuites prend le nom de leur plus redoutable adversaire, Blaise Pascal.

Clermont-Ferrand / Strasbourg

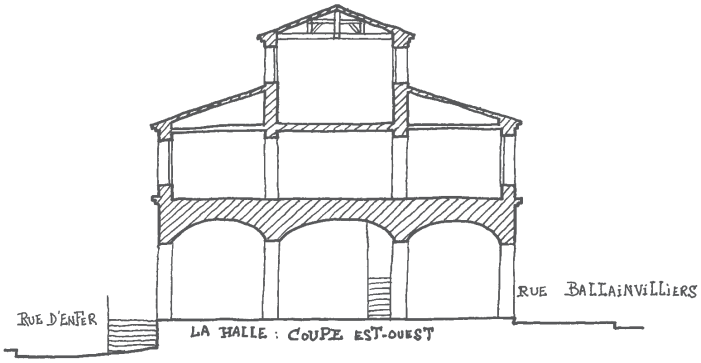
La déclaration de guerre entraîne l'université de Strasbourg à se replier sur celle de Clermont-Ferrand dès le 23 novembre 1939. Sous prétexte de fouilles, enseignants et étudiants se retrouvent régulièrement à Gergovie et militent dans différents réseaux. La police allemande, présente depuis novembre 1942, ne tolère pas ce nid de résistance, d'autant qu'elle considère les étudiants d'Alsace comme déserteurs de l'armée allemande. La rafle du 25 novembre 1943 à l'université fut terrible : 83 personnes furent déportées ; la plupart ne sont pas revenues.

Jésuites en Auvergne



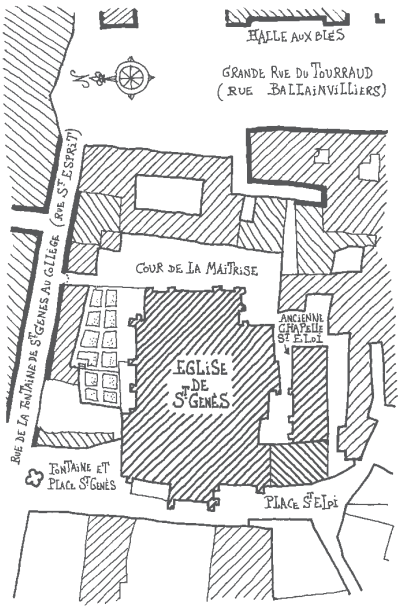
Guillaume Du Prat (1507 ?-1560), évêque de Clermont de 1529 à 1560, rencontre, lors du concile de Trente où il représente François Ier, l'ordre récemment créé de la Société de Jésus. Il accepte de favoriser l'implantation de la Compagnie à Paris à condition qu'elle ouvre un collège d'enseignement dans son diocèse auvergnat. En 1555-1558, le premier collège jésuite de France est fondé à Billom. Les Jésuites créent à Paris, en 1564, le Collège de Clermont, devenu plus tard le lycée Louis-le-Grand.

7 Beaux-Arts



Halle aux blés

C'est à proximité de l'hôtel de Boulogne que se tenait le marché au blé pendant le Moyen Âge. Il est ensuite transféré au carrefour de la rue Royale et de la rue Saint-Genès, sur la petite place de l'Échaudé. En 1761, le commerce des grains est transporté sur la place du Cerf, entre le collège des Jésuites et l'abbaye de l'Éclache. C'est sur cet emplacement qu'est édifiée, en 1769, une halle « pour renfermer les mesures et mettre les grains à couvert en cas de pluie, ou pour les conserver d'un marché à l'autre ».
Mais les voûtes trop surbaissées de l'ancien édifice s'écroulent plusieurs fois. En 1822, elles menacent encore ruine. Le bâtiment actuel, à la facture néoclassique, est remanié par l'architecte Louis-Charles Ledru en 1828 ; un étage lui est adjoint. Sur sa façade, on peut toujours lire l'inscription gravée et dorée : « L'an de grâce 1769 du règne de Louis XV le Bien-Aimé sous les auspices de M. Bernard de Ballainvilliers, intendant de cette province, cette halle a été construite. » Elle a abrité jusqu'en 1999 l'école des Beaux-Arts.



Église St-Genès et ses environs en 1790.

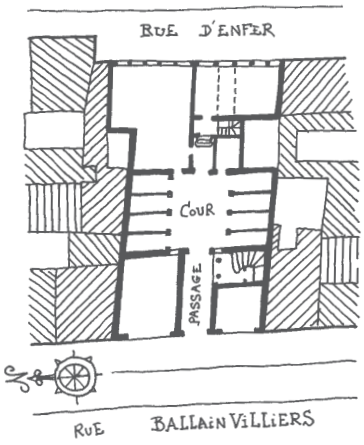
Ancienne église Saint-Genès

Une église dédiée à saint Symphorien fut bâtie dans l'un des principaux quartiers de Clermont. L'évêque saint Genès la fit agrandir et s'y fit enterrer en 662. L'église paroissiale prit plus tard son nom. La puissante corporation des orfèvres avait accolé une chapelle dédiée à saint Éloi. Transformée en dépôt à la Révolution, Saint-Genès fut détruite en 1797. Grâce à Hippolyte Renoux, en 1883, fut construite à son emplacement une halle à charpente métallique, démolie elle-même dans le cadre de la restructuration urbaine.

Lavandières de Nohanent

Le village de Nohanent, au nord-ouest de Clermont, possède un ensemble de fontaines à l'eau limpide et abondante qui fit sa fortune. Les femmes y assuraient le blanchissage du linge des habitants de Clermont. Elles venaient échanger les ballots de linge sale, étiquetés au nom de leurs propriétaires, contre le linge propre qu'elles rapportaient. Les abords de la halle au blé leur servaient de base. Les grands chars à bœufs stationnaient derrière la halle, après avoir solennellement traversé la ville.

8 Ballainvilliers



Immeuble Bargoin

Jean-Baptiste Bargoin (1813-1885), pharmacien, botaniste, érudit, collectionneur, lègue aux hospices de Clermont une partie de ses biens dont la pharmacie qui se trouvait là. Cela permit de faire construire à leur bénéfice cet immeuble. Érigé à la fin du XIX^{e} siècle par l'architecte François-Henri Taché, I^{er} Grand Prix de Rome, l'immeuble possède un plan régulier orthogonal. Une cour intérieure flanquée de remises sépare les deux corps de logis. Un passage couvert, placé selon l'axe de symétrie de la cour, ouvre sur la rue.

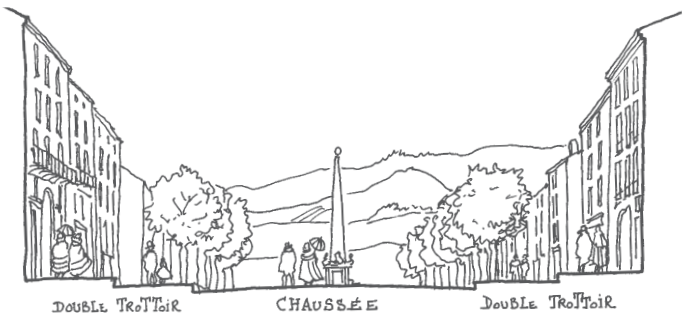
La façade sur rue, élevée comme tout l'immeuble en bel appareil de pierres de Volvic, s'ordonne en cinq niveaux divisés symétriquement en sept travées. Le premier et le dernier étage sont pourvus de balcons à la manière des immeubles haussmanniens. Des colonnes, des pilastres et des frontons marquent les travées centrales. Le buste de Bargoin orne le tympan de la porte cochère. La façade présente un décor éclectique aux multiples motifs (médaillons, rosaces, boutons de fleurs, frises végétales, entrelacs).

Georges Couthon (1755-1794)

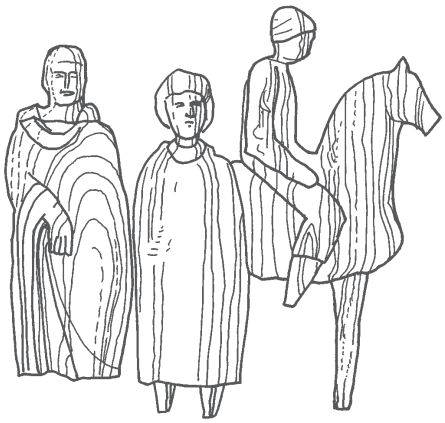
Né à Orcet, au sud de Clermont, le 22 novembre 1755, Couthon est avocat en 1785 et devient président du tribunal du district de Clermont en 1790. Il est député à l'Assemblée législative puis à la Convention. Dès 1792, il se lie d'amitié avec Robespierre. Il souffre d'une maladie des membres inférieurs qui le conduit à la paralysie en 1793. Son fauteuil roulant commandé par un système d'engrenages en bois est encore visible au château de Ravel. Lors du coup d'État du 9 thermidor (27 juillet 1794), il est condamné à mort et exécuté le 10. C'est devant son logement, 16 rue Ballainvilliers, que fonctionna (rarement) la guillotine.

Maxime-Simon-Charles-Sébastien-Bernard de Ballainvilliers (1721-1767)

Après une carrière de magistrat au Parlement de Paris, Ballainvilliers est nommé intendant d'Auvergne de 1758 à sa mort. Il est connu pour avoir organisé en 1764-1765, les chasses contre la « Bête du Gévaudan » qui terrorisait le sud de l'Auvergne et le nord du Gévaudan. En 1761, il fit aménager aux dépens du rempart et des fossés, entre la porte Neuve et celle du Cerf, ce large boulevard aux doubles trottoirs. Il fut la promenade élégante de Clermont sous le Directoire et l'Empire, et porte son nom.



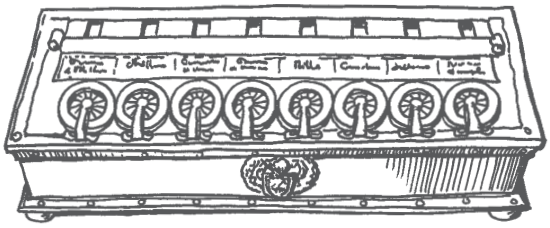
9 Place du Toureau



Musée Bargoin

Grâce au legs du pharmacien Jean-Baptiste Bargoin, Clermont a possédé son premier musée. Le bâtiment fut construit par Dionnet dans un style très académique, décoré de deux bas-reliefs de Paul Graf, en marbre, représentant les Arts. Il fut inauguré le 11 octobre 1903. Le sous-sol abrite le plus important ensemble d'ex-voto en bois de France. Le rez-de-chaussée est consacré à l'archéologie préhistorique et antique. Au premier et au second étage est rassemblée une exceptionnelle collection internationale de tapis, de vêtements et d'éléments textiles de différentes époques.
Les ex-voto de la Source des Roches ont été découverts lors de la construction d'un immeuble à Chamalières en 1968. Des milliers de bois sculptés, essentiellement en chêne ou en hêtre, ont été dégagés. Ils avaient été jetés, du I^{er} siècle au Bas-Empire, dans la source d'eau minérale dans l'espoir d'une guérison ou après son obtention. Par le nombre d'ex-voto, c'est le sanctuaire de plein air le plus important connu en Europe. Seules les pièces les plus significatives sont exposées.

Musée Lecoq et bibliothèque

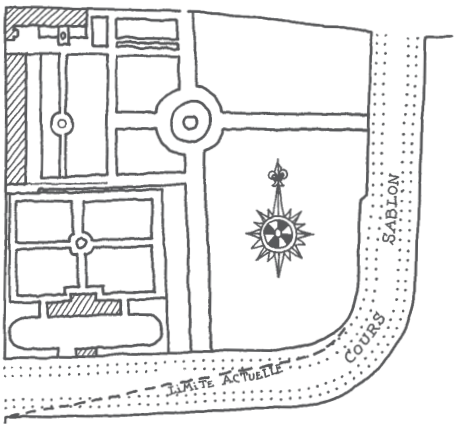


Le musée d'Histoire naturelle est installé dans l'hôtel particulier du pharmacien Henri Lecoq (1802-1870), avec ses propres collections léguées à la Ville. On peut voir de riches séries de roches et de minéraux, des séries zoologiques et des souvenirs de Louis Pasteur laissés à Clermont lors de son séjour en 1871. Le musée conserve deux pascalines, machines à calculer inventées par Blaise Pascal, l'une à huit rouleaux pour le calcul décimal, l'autre à cinq rouleaux pour le calcul monétaire. Construite par Adolphe Gustave Gerhardt en 1905, la bibliothèque conserve des manuscrits vénérables et abrite les boiseries de la bibliothèque de Massillon (XVIII^{e} siècle), réalisée par Antoine Sureau.

Place du Toureau

L'emplacement occupé par le musée Bargoin et la bibliothèque s'appelait Le Toureau, parfois transformé en Taureau. C'était un monticule assez élevé dont l'intendant Jean-Baptiste de La Michodière entreprit l'aplanissement en 1739. Ballainvilliers, son successeur, y aménagea une place en élevant autour du tertre un mur de soutènement qui faisait jusqu'à 40 pieds de haut (13 mètres). Ce n'est qu'en 1862 que la place fut mise au niveau de la rue « au moyen d'un enlèvement de terrain » et suppression du soutènement.

10 Jardin Lecoq



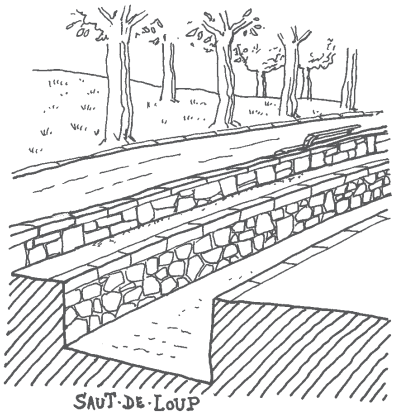
1er projet de jardin à la française de Ledru.

Jardin Lecoq

Le collège de médecine demande en 1745 la création d'un jardin. L'emplacement choisi est un espace situé vers la porte du Saint-Esprit (actuelle préfecture). Antoine Delarbre, abbé au nom prédestiné, propose un jardin botanique dont l'inauguration se fait en 1781. Le jardin est transféré en 1786 au jardin des Capucins, se déplace encore plusieurs fois et aboutit dans la vigne des Charitains en 1795. Il s'étendra pour devenir le jardin des Plantes actuel sous l'impulsion du pharmacien Henri Lecoq (1802-1870).
Au jardin à la française, la commission municipale préfère en 1849 le jardin à l'anglaise. Des travaux se déroulent à partir de 1863, mais surtout après la souscription de 1865. Le jardin couvre trois hectares et possède tous les aménagements pittoresques à la mode : grotte et cascade, bassin franchi par une passerelle, roseraie entourée de pergolas, kiosque à musique et plantes exotiques. Un certain nombre de sculptures modernes et contemporaines habitent les pelouses. Son directeur, Henri Lecoq, prie « les fleurs qui ont des crinolines d'épargner celles qui n'en n'ont pas ». Le jardin reçoit son nom en 1871.

Grilles du jardin

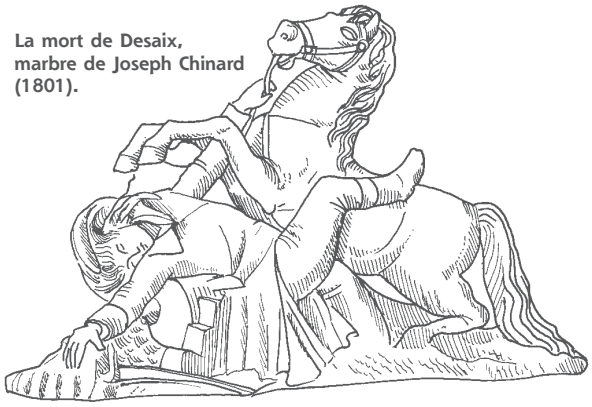
Le jardin Lecoq est clos d'un saut-de-loup avec un mur escarpé et parapet sur les boulevards. À l'intérieur, la murette basse ne limite pas la perspective, de sorte que le jardin des Plantes semble s'étendre jusqu'à Gergovie et Montrognon. En 1899, malgré les objections de la famille Lecoq, de la presse et d'une partie de la population, le maire veut une grille et fait combler le saut-de-loup du cours Sablon. La porte monumentale est réalisée en 1906. La clôture complète n'est votée qu'en 1909, avec celle de la bibliothèque.



Porte de Bien-Assis

Situé au nord de Clermont et arrosé par la Tiretaine, le petit château de Bien-Assis est vendu le 20 septembre 1652 pour 32.000 livres à Florin Périer, conseiller en la cour des aides, beau-frère de Blaise Pascal. Ce dernier y demeure quelques mois en 1660, près de sa sœur Gilberte, pour rétablir sa santé fragile. Les agrandissements des usines Michelin en 1912 motivèrent sa démolition. Seule une grande porte gothique du XIVe siècle, flanquée d'une échauguette, a été remontée au jardin Lecoq.

11 Pyramide



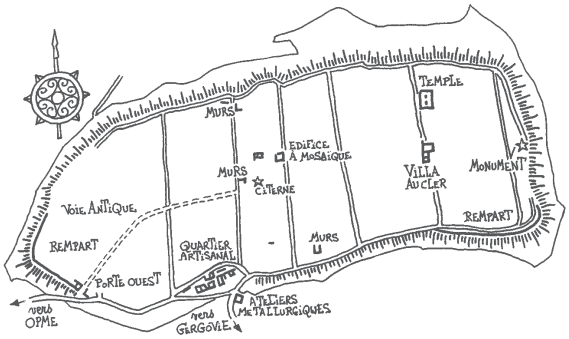
La mort de Desaix, marbre de Joseph Chinard (1801).

Gloire à Desaix

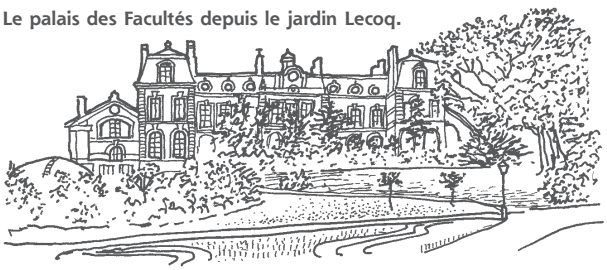
Né à Ayat-sur-Sioule, au nord-ouest de Riom, en 1768, Louis-Charles-Antoine des Aix de Veygoux, ancien élève de l'École royale militaire d'Effiat, est sous-lieutenant en 1789. Il prête serment à la Nation en 1791, combat sur le Rhin de 1792 à 1797 et y gagne le grade de général de division. Il participe à l'expédition d'Égypte et aménage le Fayoum. Il remporte pour Bonaparte la bataille de Marengo, où il est tué le 14 juin 1800. Il entre alors dans la légende bonapartiste et dans celle de la République.

Dès l'annonce de sa mort, une souscription est ouverte à Clermont pour l'érection d'un monument à sa gloire. L'architecte Laurent établit un projet en pierre de Volvic dont le préfet Ramey de Sugny pose la première le 17 mai 1801. Au milieu d'un bassin octogonal, un haut piédestal cubique supporte un obélisque surmonté d'une urne en plomb. Elle devait recevoir le cœur de Desaix, mais trop abîmé par la blessure il ne put être transporté. La position du monument, toujours nommé pyramide (!), au croisement de quatre grandes voies, lui donne une dimension urbaine exceptionnelle.

Gergovie



À 6 km au sud de Clermont, le plateau de Gergovie est le site d'un célèbre *oppidum* où Vercingétorix aurait résisté à César. Par sa position et son relief, il s'est naturellement imposé aux Gaulois, et fut occupé dès le Néolithique. La conquête romaine (-52 av. J.C.) met un terme à la civilisation des *oppida*, qui sont abandonnés au profit de villes de type romain : c'est ainsi que Gergovie, Gondole et Corent sont remplacés par *Augustonemetum* (Clermont). Une partie importante du mobilier de ces sites se trouve au musée Bargoin, département archéologie.

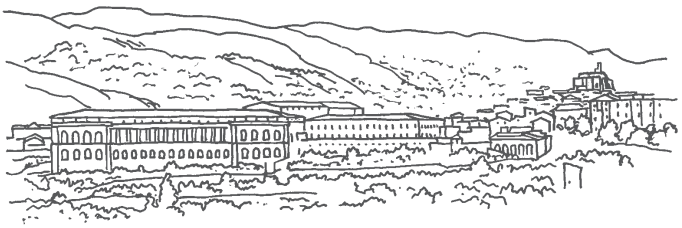


Le palais des Facultés depuis le jardin Lecoq.

Palais des Facultés

Un décret de 1854 crée les facultés de Clermont-Ferrand. De 1859 à 1864, Hugues Imbert et Max Berthelin bâtissent un hôtel en brique rouge, lave noire et ardoise, avec portique à arcades, grille et porte monumentale (l'actuel rectorat). Les facultés des sciences et des lettres s'abritent dans les deux ailes. À côté, Adolphe-Gustave Gerhardt commence, en 1879, une nouvelle faculté des sciences, en pierre blanche. Emmanuel Poncelet la termine en 1911. Mais les locaux agrandis sont déjà insuffisants et, en 1907, la faculté des lettres émigre dans l'hôtel de Chazerat.

12 Hôtel-Dieu



L'Hôtel-Dieu et Clermont depuis le sud en 1830.

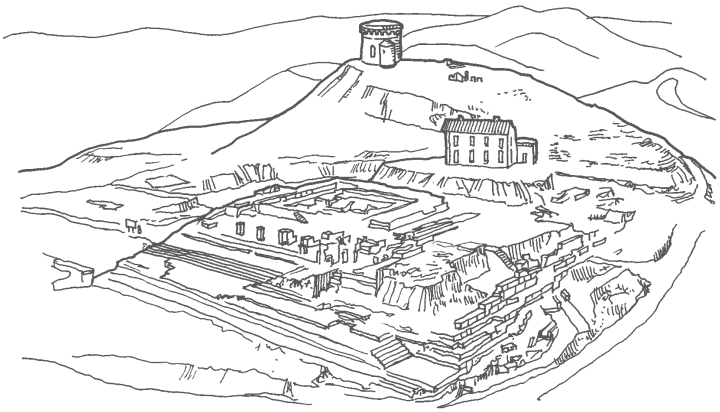
Hôtel-Dieu

Situé en pleine ville, sans possibilité d'extension, l'ancien Hôtel-Dieu Saint-Barthélemy était trop exigu. Pour le remplacer, ses administrateurs achetèrent en 1765, au sud de la ville, hors des limites de l'ancienne enceinte, plusieurs bâtiments et de vastes terrains. La première pierre fut posée le 8 avril 1767. Les malades furent transférés dans les locaux neufs en 1773.
Les bâtiments du XVIII[e] siècle s'ordonnent autour de deux cours. La façade sur rue, symétrique, comporte un avant-corps couronné d'un fronton et percé de trois portails. Un passage couvert, voûté d'arêtes protégeant deux portes à frontons cintrés, conduit à la première cour. La façade sur jardin est animée par une monumentale colonnade dorique établie entre deux avant-corps sur un soubassement percé de niches en arc plein cintre. Sous nos pieds, de longues galeries, destinées à la conservation des denrées nécessaires à l'alimentation et au fonctionnement de l'Hôtel-Dieu, constituent un exceptionnel patrimoine souterrain.

Fontaine de la Reine

L'installation de fontaines privées à la fin du XVIII[e] siècle entraîne la disparition de certaines fontaines publiques. Les travaux d'urbanisme en détruisent d'autres. L'apparition de l'eau courante, dont le premier branchement est effectué en 1870 rue Blatin, met un terme aux fontaines publiques. L'original de la fontaine de la Reine fut érigé en 1853 par le sculpteur Imbert. En 1957, la société des Eaux de Volvic en fit l'acquisition. En 1989, une copie est réalisée par le sculpteur Gilles Perez.

Le Sabbat des sorcières du puy de Dôme.

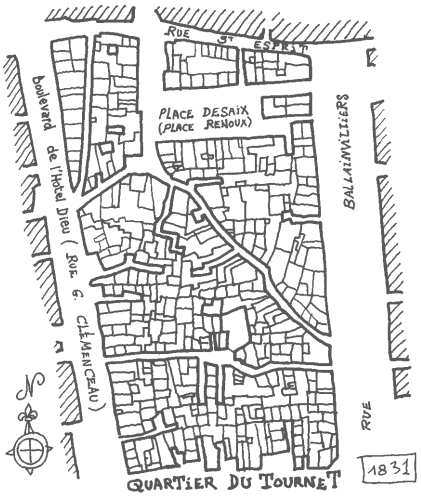


Fouilles du puy de Dôme en 1876.

Puy de Dôme

Borne tutélaire des Clermontois, le puy de Dôme domine les autres volcans de la chaîne des Puys de ses 1.465 m. Sur ce lieu, sacré dès la plus haute Antiquité, les Romains bâtirent, au milieu du II[e] siècle, le temple de Mercure. Dans son enceinte, une chapelle fut en activité du XI[e] au XVIII[e] siècle, alors que le site accueillait, paraît-il, d'effrayants sabbats de sorcières. Blaise Pascal y prouve la pesanteur de l'air en 1648. Eugène Renaux pose son avion à son sommet en 1911. De 1907 à 1926, un train à vapeur conduit en deux heures de Clermont au haut du puy de Dôme. Il est désormais classé Grand Site de France.

13 Petite Place du Taureau



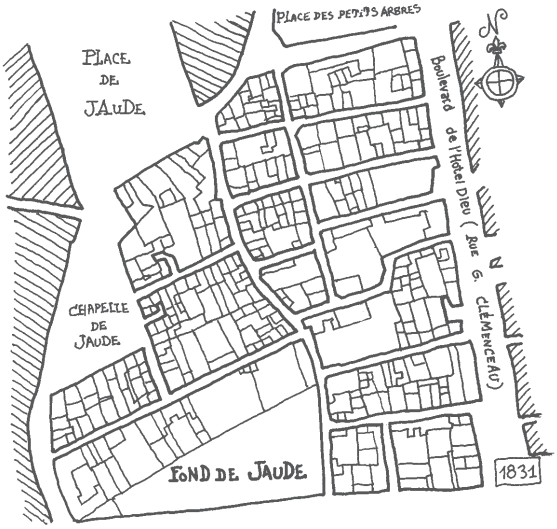
Quartier du Tournet

Mentionné dès 1323, le quartier du Tournet formait un rectangle enserré par des murailles au sud de l'église Saint-Genès. Au cours des siècles, la densité des bâtiments augmenta tellement que le quartier devint un inextricable labyrinthe aux multiples impasses, passages, cours et escaliers. Mais de la construction de la Grande Poste (1930-1935) à celle des derniers immeubles dans les années 1970, les restructurations urbaines ont fait disparaître les traces du quartier ancien.

Le Tournet conserva jusque dans les années 1930 un aspect de faubourg d'artisans et de vignerons. Les commerces s'étaient installés sur les nouveaux boulevards lors de la lente démolition des remparts au XVIII[e] siècle. Le plan général d'alignement ne fut réalisé qu'en 1790 par l'ingénieur Pitol. Il prévoyait aussi l'écoulement des eaux et l'exécution d'escaliers pour la jonction des rues donnant sur le boulevard. La réalisation du boulevard (Clemenceau) fut donc beaucoup plus lente du côté des numéros impairs.

De la « Font-de-Jaude » au « Fond-de-Jaude »

Organisée autour d'une fontaine, la « Font-de-Jaude », ce faubourg du XVII[e] siècle au sud de la place, peuplé d'artisans, est devenue « Fond-de-Jaude ». Le manque de stabilité du sous-sol (maar volcanique) avait limité la construction « lourde » d'immeubles. La rénovation urbaine, après avoir révélé un quartier public gallo-romain à la limite de la nappe phréatique, a légué depuis un important complexe commercial. Mais pour les affaires, le terme de fond était inacceptable ; la réalisation a donc été appelée « Centre Jaude ».



Un angelot du hall d'entrée.

Un immeuble du XIX[e] siècle

L'immeuble des n[os] 30-32 de la rue Clemenceau date de 1850, selon le cadastre, mais ses substructions sont plus anciennes. Sa façade sur rue, très régulière, est composée de deux parties symétriques à quatre niveaux. Quatre balcons sur consoles soulignent le premier étage. Les halls d'entrée et les cages d'escalier possèdent un riche décor, notamment au n° 32 des angelots délicatement modelés. À l'arrière du bâtiment, s'ouvre la porte des écuries, surmontée de deux têtes de chevaux en bas-relief.

14 Clemenceau Degeorge

Le quartier du Tournet d'après Fuzier (1575).

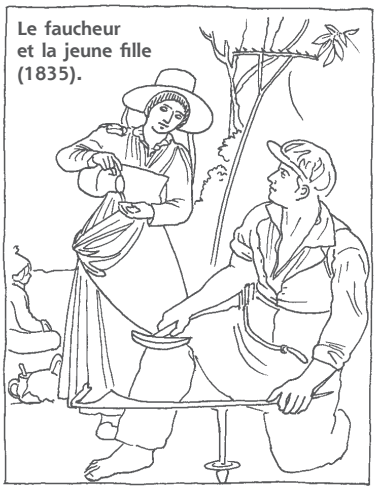
Petit historique des plans de Clermont

L'évolution de Clermont est connue grâce à un ensemble de plans daté du XV[e] au XX[e] siècle. Les premières représentations des villes étaient les vues en perspective cavalière. Un dessin de Clermont figure dans l'armorial de Guillaume Revel, créé vers 1457-1465. En 1575, François de Belleforest publie dans sa *Cosmographie universelle de tout le monde* une vue de la ville composée par François Fuzier. Réalisés depuis le nord de la cité, ces dessins montrent le Clermont médiéval blotti dans son enceinte fortifiée.

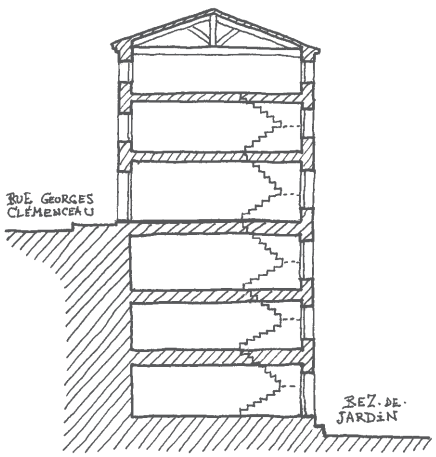
Les premiers plans (représentation en projection horizontale) de Clermont apparaissent au XVII[e] siècle. Celui dit de « la Cour des Aides » (vers 1689), connu par une copie, donne un tracé partiel mais exact des rues. En 1740, Chéreau grave une vue panoramique précise. Le plan d'Augustin Loriette de 1791 montre la ville après les travaux décidés au XVIII[e] siècle par les intendants. À partir de 1821 (carte Rousseau), les plans se multiplient et témoignent des campagnes d'alignement. Le premier cadastre est achevé en 1832.

Christophe-Thomas Degeorge (1786-1854)

La rue Degeorge portait le nom des Petites-Tueries, là où les bouchers de Saint-Genès tuaient les moutons. La rue voisine de Saint-Vincent était nommée les Grandes-Tueries car les bœufs y étaient assommés. Degeorge, né à Blanzat, connaît la Révolution et, plus tard, la monarchie de Juillet à Clermont. Il est élève de David. Son style pictural évolue du néoclassicisme au réalisme. Son œuvre est largement représentée au Musée d'art Roger-Quilliot car Madame Degeorge lèga à la Ville, en 1872, de nombreux tableaux.



Le faucheur et la jeune fille (1835).



Un immeuble du XVIII[e] siècle

Ce bâtiment du XVIII[e] siècle épouse la dénivellation du versant ouest de la butte de Clermont et poursuit l'alignement des façades sur rue. L'élévation principale divisée en sept travées présente un rez-de-chaussée et deux petits étages. L'avant-corps central possède une porte à deux vantaux et tympan ajouré. Le chambranle à fronton cintré est accosté de chaînes de bossages amorties par des modillons à volutes et feuillages. Un escalier à volées tournantes suspendues et ferronnerie monte de fond en comble.

15 Département Préfecture

Vue du début du XX[e] siècle.

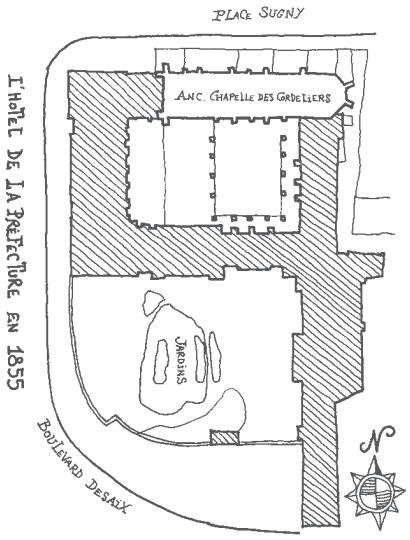
Maison de la Libération

Jusqu'en 1987, à l'emplacement de la rotonde de l'actuel hôtel du département, s'élevait un bâtiment chargé d'histoire. En 1745, le Collège des médecins est autorisé à ériger en ce lieu une maison. En 1865, le conseil général acquiert la bâtisse, où s'installent en 1869 les services du Télégraphe (arrivé à Clermont en 1853).

Le 25 août 1944, les troupes allemandes évacuent Clermont. Très vite, de nouveaux préfets sont nommés. Créés sous l'Occupation, les comités de libération se chargent « d'épurer les administrations et d'éliminer de la vie publique tous ceux qui [...] ont collaboré avec l'ennemi ». De septembre 1944 à fin 1945, le comité clermontois de Libération siège dans l'ancien Collège des médecins.

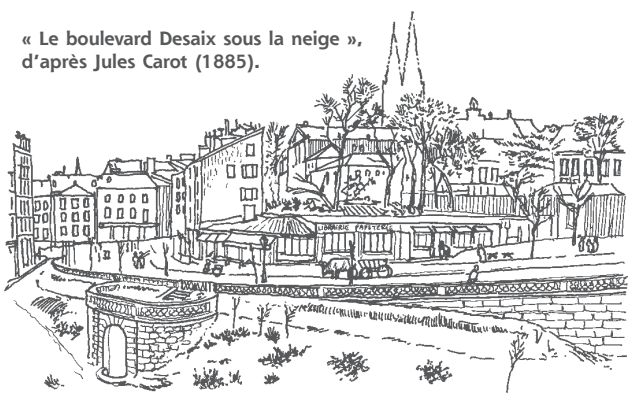
Hôtel préfectoral et hôtel du département

À partir de 1800, l'ancien couvent des Cordeliers abrite, dans ses bâtiments sud-est, les appartements d'honneur du préfet. En 1848, on décide d'embellir l'hôtel préfectoral par l'adjonction d'une façade monumentale ouvrant sur le jardin. L'architecte Gilbert-Aymond Mallay crée une élévation à trois niveaux accostée par quatre pavillons ornés de pilastres et de colonnes. Achevée en 1854, cette façade d'un dessin très sûr est depuis 1991 dominée par l'hôtel du département.



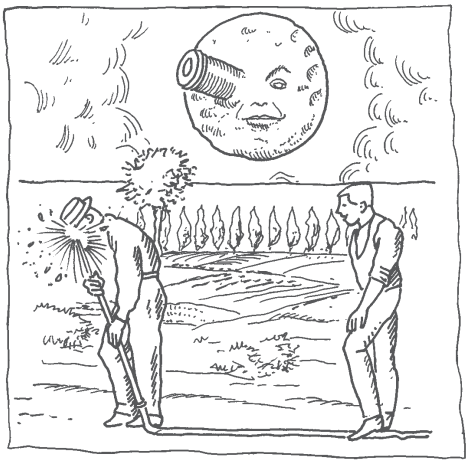
Clermont, capitale de la France

Le 21 juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Clermont-Ferrand alors en zone libre. Bordeaux passant en zone occupée, le choix de la capitale se fixe sur Clermont. Le 28, après l'évacuation allemande, les autorités françaises s'organisent. Le président Albert Lebrun s'installe à Royat. La préfecture devient présidence du Conseil (maréchal Pétain). Mais le 1er juillet 1940, Clermont perd son rôle de capitale pour Vichy. Les troupes allemandes l'occupent de nouveau le 11 novembre 1942. Pierre Mendès-France, alors lieutenant de l'armée de l'air, est transféré le 12 octobre 1940 à la prison militaire de Clermont-Ferrand. Son procès a lieu le 9 mai 1941. Il est condamné à six ans de prison ferme pour désertion. Il s'échappe le 21 juin 1941 de l'hôpital-prison proche de la gare et rejoint le général de Gaulle à Londres en février 1942.



« Le boulevard Desaix sous la neige », d'après Jules Carot (1885).

16 Saint-Esprit Saint-Genès



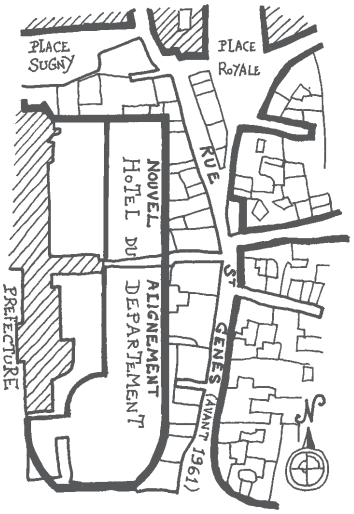
Rue Saint-Esprit

Cette rue porte le nom du vieil hôpital du Saint-Esprit fondé par l'évêque saint Genès, et qui tombait en ruine au XVI[e] siècle. Cette rue fut également connue sous le nom de la Traverse, probablement parce qu'elle joignait directement la porte du Saint-Esprit (ouest) à la porte du Cerf ou Narthonne (est), ou parce que son orientation la soumettait au vent. Elle est toujours une voie très commerçante et animée.

Les frères Lumière inventent le cinéma en 1895 à Lyon. La première projection publique a lieu à Paris le 28 décembre 1895. Dès le 10 juin 1896, le cinématographe fonctionne tous les soirs au 26 de la rue Saint-Esprit. En novembre 1896, un autre est installé rue de l'Écu. Des cinémas ambulants apparaissent, puis, en 1906, des édifices sont construits pour la projection. Plus tard, une équipe de passionnés crée en 1978 le festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand, qui devient le principal rendez-vous international du film court.

Rue Saint-Genès

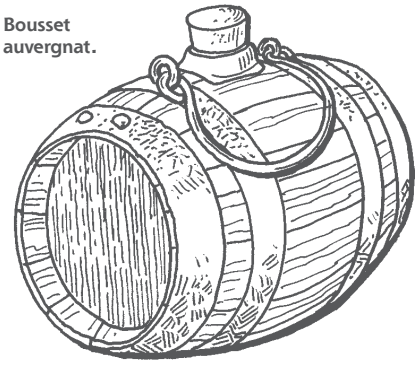
Cette rue, couramment appelée « la Grande-Charrière » au Moyen Âge, devait son nom à l'église Saint-Genès qu'elle joignait à l'évêché et à la cathédrale. C'était l'itinéraire obligé des papes en visite à Clermont qui avaient pénétré l'enceinte de la ville au niveau de la porte Neuve ou Papale (Pyramide). Un aperçu complet des architectures civiles de Clermont s'y trouvait jusqu'aux démolitions de 1961 (« nouvelle » préfecture) et de 1986 (hôtel du département). Quelques échantillons demeurent du côté des numéros impairs.



Numérotage des maisons

Grâce au décret du 15 pluviôse an XIII (4 février 1805), le numérotage des rues devient effectif. Auparavant, les habitations ne sont pas numérotées, et, pour trouver une maison, il faut errer de porche en porche et demander dans la rue. Il vaut mieux alors préciser l'adresse en indiquant la proximité d'une fontaine, d'un monument ou l'enseigne d'une échoppe. Aujourd'hui, à partir de l'hôtel de ville, les numéros pairs sont à droite, les numéros impairs à gauche.

17 Rue de la Treille


Bousset auvergnat.

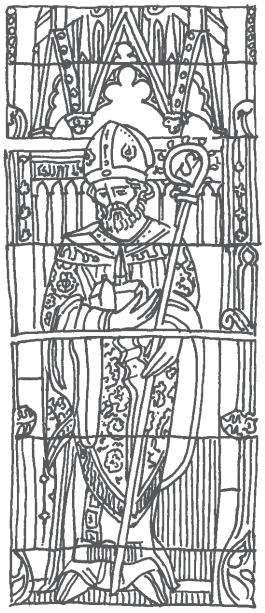
Vignes et vendanges à Clermont

Les coteaux bien exposés de Clermont étaient autrefois couverts de vignes : Chanturgue, Montjuzet, Côtes de Clermont, Crouel, Loradou, Vallières..., jusqu'aux pentes de la butte elle-même. Ces terroirs donnaient un vin qui faisait la richesse et les délices de la ville. Les nombreuses caves conservaient maints fûts et bouteilles. L'ambition la plus haute du boutiquier, du banquier ou du notaire était d'avoir à diriger, à ses moments de loisir, son clos en belle vue, planté de bons cépages et mis en valeur par son paysan.
Les vendanges s'effectuaient dans la dernière quinzaine d'octobre selon un calendrier fixé d'avance (le ban des vendanges), terroir après terroir, afin d'éviter les vols de raisin et pour prélever les divers impôts. Le jour fixé, vers quatre heures du matin, le paysan venait à la « loue », devant la cathédrale, embaucher le personnel de la « manœuvre » : bouviers, vendangeuses, berthaires (porteurs de hotte). Travail pénible effectué sur des terrains pentus, les vendanges étaient cependant l'occasion d'agapes fort arrosées.

Rue de la Treille

Au n° 6, un passage couvert traverse le corps de logis sur rue du XVIII[e] siècle et conduit à deux cours fermées. Celles-ci comportent des éléments datés : tourelle à deux niveaux sur trompe concave dans l'angle nord-est (1605), tourelle d'escalier dotée d'une porte surmontée d'un fronton à cartouche central et blason (1608), agrafe de l'arc de l'entrée arrière du passage couvert (1613). Les motifs de fruits et de raisins, comme les niveaux de caves indiquent que l'hôtel appartenait à un riche propriétaire de vignes.

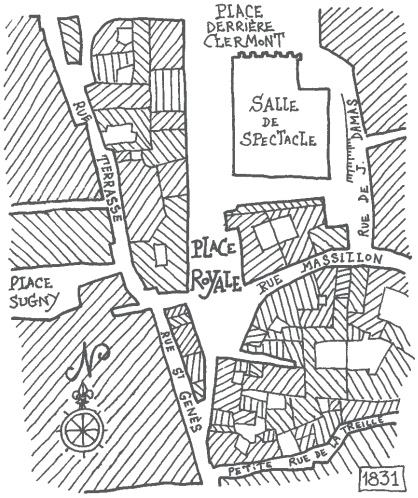
Détail du XVII[e] siècle.


Vitrail de l'église St-Genès.

Émile Thibaud, maître verrier (1806-1896)

Émile Thibaud et Étienne Thévenot, son confrère et concurrent, sont des précurseurs dans le renouveau de l'art du vitrail des premières décennies du XIX[e] siècle. En 1835, ils restaurent une verrière de la cathédrale de Clermont puis ouvrent chacun un atelier. Celui de Thibaud se situait impasse de la Treille. De 1836 aux années 1920, des maîtres verriers s'y succèdent. La verrière de la porte de l'atelier, ainsi que certains vitraux de l'église Saint-Genès et de la chapelle de l'ancien hôpital général sont des œuvres de Thibaud. Quant à Étienne Thévenot, il réalise, entre autres, le vitrail axial du chœur de Notre-Dame-du-Port (arbre de Jessé).

18 Place Royale



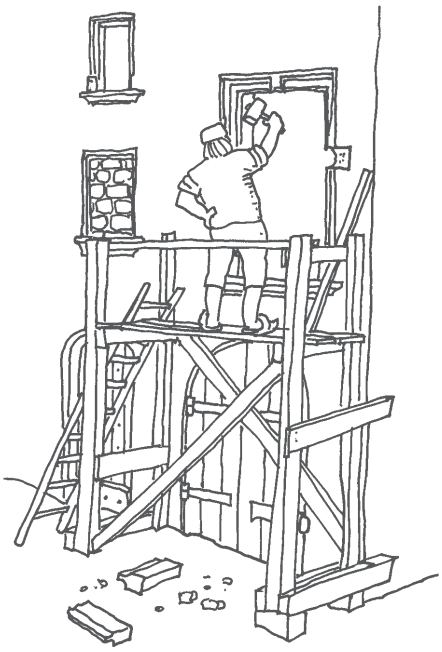
Place « Royale »

Cette petite place prend son appellation actuelle au XIX[e] siècle. Les anciens plans la dénomment place de l'Échaudé et place de l'Ancien-Marché-au-Blé. À proximité du palais épiscopal et de l'Officialité, le site servait à l'exécution des supplices, notamment à l'exposition des condamnés au pilori et au carcan. En 1574, dans sa vue de Clermont, Fuzier le représente pourvu en son centre d'une potence.

En 1761, le marché au blé est transféré et il est envisagé d'agrandir la place de l'Échaudé. La démolition, à partir de 1794, du palais épiscopal permet d'ouvrir une voie reliant la rue Saint-Genès à l'actuelle place de la Victoire. Au début du XIX[e] siècle, l'immeuble à l'angle de la rue Terrasse et de la place de l'Échaudé est aligné selon cette voie. Les bâtiments situés en face sont reconstruits en 1904. Les îlots entre la place Royale et la place Sugny sont abattus en plusieurs étapes (fin XIX[e] siècle et 1960).

Contribution des portes et fenêtres

Pour faire face à ses difficultés financières, le Directoire crée le 4 frimaire an VII (24 novembre 1798) la contribution des portes et fenêtres. Le nouvel impôt est destiné à taxer le capital et le revenu fonciers selon une technique simple : il suffit de dénombrer les ouvertures d'une habitation pour calculer le montant de l'imposition. Au XIX[e] siècle, désireux de diminuer leur charge fiscale, quelques propriétaires obturent certaines fenêtres et détruisent traverses et meneaux sur certaines autres.



Devanture de pharmacie

Cette devanture, réalisée en 1901 par l'architecte Louis Jarrier, possède une ordonnance aussi rigoureuse que recherchée.

La composition est symétrique : porte centrale flanquée de vitrines, portes latérales à décor de ferronnerie, impostes vitrées, partie haute à trois ouvertures, l'une en anse de panier avec décor rayonnant, les autres en plein cintre. Les ornements librement inspirés du XVIII[e] siècle, masques, feuilles, coquilles, sculptés dans le chêne, s'allient aux courbes et contre-courbes des ferronneries et des bâtis. À l'intérieur se trouvent des motifs néo-rocaille en bois.